

Vilhelm Ekelund chez les Gaulois : quelques réflexions à propos de la traduction française d'une œuvre singulière

MATTIAS ARONSSON
Högskolan Dalarna

Résumé

Le présent article porte sur la traduction française des aphorismes de Vilhelm Ekelund : *Le moment suprême. Textes choisis et traduits par Benjamin Stassen* (Bruxelles 1990). Il s'agit d'un petit recueil d'aphorismes qui, jusqu'ici, n'a jamais fait l'objet d'une étude critique. Nous examinons les stratégies du traducteur face à la prose singulière et personnelle de l'écrivain suédois. Nous nous demandons comment il a procédé pour transférer en français les particularités stylistiques, et autres traits caractéristiques de ces aphorismes. Dans l'ensemble, l'échantillon étudié est représentatif de la prose aphoristique de l'auteur, mais il s'agit d'un volume de *très* petit format : les « textes choisis et traduits » ne couvrent que vingt pages et ni la poésie, ni les essais d'Ekelund ne sont inclus.

Nos réflexions à propos des traductions sont centrées sur trois axes : nous commentons d'abord l'orthographe archaïque employée dans les textes suédois, mais qui n'a pas d'équivalent dans la traduction ; ensuite nous étudions la répétition – un 'effet stylistique' très caractéristique de la prose de l'auteur, mais qui a tendance à disparaître dans le texte cible – et, finalement, nous discutons l'abondance des substantifs dans les traductions, par rapport aux textes originaux.

En guise de conclusion, nous constatons que la traduction des aphorismes de Vilhelm Ekelund est bien faite au niveau du contenu. Néanmoins, il existe un certain nombre de cas où le traducteur, de toute évidence, est tombé dans le piège de la « normalisation ». Cette façon de neutraliser la prose d'Ekelund a parfois pour résultat un non-respect des choix stylistiques de l'auteur suédois.

Mots clés : Vilhelm Ekelund, traduction, texte source, texte cible, paratexte, répétition lexicale, effet stylistique

1. Introduction

Vilhelm Ekelund (1880-1949) était un oiseau rare dans le paysage littéraire suédois du XX^e siècle. Après une carrière brillante dans la poésie, il abandonne brusquement l'expression lyrique pour la prose. Il quitte sa Suède natale et s'exile pendant de longues années en Allemagne et au Danemark. Ses essais et aphorismes – il n'a jamais été tenté par la fiction – deviennent de plus en plus opaques et ésotériques. Toujours le classiciste exemplaire, il n'hésite pas à se servir abondamment des citations grecques et latines dans ses ouvrages, et la syntaxe y est purifiée jusqu'à l'extrême. Vers la fin de sa vie, la maison d'édition Bonniers l'a mis à la porte et ses textes n'ont été imprimés que grâce à « Vilhelm Ekelundsamfundet », une association créée par un groupe de lecteurs fidèles pour garantir la publication de ses ouvrages.

Les antiquités grecque et romaine, ainsi que la culture allemande, ont toujours

été des sources d'inspiration importantes pour Ekelund. Et les critiques universitaires se sont beaucoup intéressés aux influences exercées par les auteurs de ces sphères culturelles¹. Les rapports qu'il a entretenus avec la France et la culture française sont moins connus. Cependant, il y a beaucoup d'écrivains et philosophes français dont les œuvres ont fasciné Ekelund. Il a entretenu, pendant de longues périodes, une relation intellectuelle très fructueuse avec des auteurs tels que Verlaine, Mallarmé, Valéry, Baudelaire, Montaigne, Pascal, Comte et Rousseau².

La traduction en français d'une collection de textes de Vilhelm Ekelund était d'abord envisagée vers la fin des années 1910, puis une seconde fois dans les années 1940, mais aucun de ces projets n'a vu le jour. En décembre 1919, Ekelund a proposé une publication française de ses deux derniers essais jusqu'à ce jour (*Metron* et *Attiskt i fågelperspektiv*) en un volume. L'auteur suédois s'est réjoui à l'idée d'une traduction de ses ouvrages, mais il a aussi exprimé des craintes concernant la possibilité de transposer les textes de sa plume en langue étrangère – en soulignant la nécessité que la traduction soit 'productive', sinon le projet risquerait, à son avis, d'échouer de manière fatale³. En 1942, il fut question d'une collection de poèmes et d'aphorismes en langue française, envisagée par deux universitaires, Stellan Ahlström et Jean Fourquet. Ekelund était favorable à l'idée mais ce projet non plus n'a abouti, faute d'éditeur intéressé (Ahlström 1950 : 127). En conséquence, on a dû attendre jusqu'aux années 1990 et le volume *Le moment suprême. Textes choisis et traduits par Benjamin Stassen* (Bruxelles : Pré aux sources – Éditions Bernard Gilson, 1990), pour voir un échantillon de sa production en langue française⁴. Il s'agit d'un petit recueil

¹ Citons, à titre d'exemple, les études de Rolf Ekman (1951 et 1976), Nils Gösta Valdén (1961), Sven Lindqvist (1966 : 242-266), Carl-Henning Wijkmark (1976) et Eva-Britta Ståhl (1999).

² Les relations entre Ekelund et la culture française ont attiré l'attention de quelques chercheurs, bien qu'ils ne soient pas très nombreux. Voir par exemple les contributions de Rolf Ekman (1950) qui a étudié l'influence exercée par Paul Valéry, de Harald Elovson (1966 et 1968) qui s'est centré sur celle de Rousseau, et d'Anders Palm (2004) qui a rapproché la poésie d'Ekelund à celle de Baudelaire. Notre article « Vilhelm Ekelund och den fransk-italienska kultursfären » (Aronsson 2009) présente une synthèse des rapports entre l'auteur et les cultures française et italienne. Cependant, les traductions en langue française des textes d'Ekelund ne sont examinées dans aucune de ces études.

³ Dans ses correspondances, Ekelund a écrit à propos du premier projet : « Si je peux me permettre une proposition, ce serait de publier *Metron* et *Attiskt i fågelperspektiv* en un volume. Il me semble que ces deux ouvrages sont les seuls de ma plume qui méritent d'être présentés à un public européen. [...] Je pense, en effet, qu'un tel volume ne serait pas tout à fait ignoré – sous la condition, cependant, que la traduction soit vraiment productive ! Car sinon, il y a sans doute peu d'auteurs avec qui on risquerait de rater le but autant qu'avec moi. » (Lettre à Gregor Paulsson, 26 décembre 1919, dans Ekelund 1970 : 65-66, notre traduction.)

⁴ Cette traduction en français de textes choisis de Vilhelm Ekelund est ainsi publiée après les recueils en langue danoise (*Aforismer og essays*, trad. Emil Frederiksen, 1943), allemande (*Klassische Ideale*, trad. Frithjof Hallman, 1982) et anglaise (*The Second Light*, trad. Lennart Bruce, 1986). On notera que Denis Ballu, qui a étudié l'histoire des traductions des œuvres suédoises en langue française, la cite parmi les quelques 178 volumes faisant partie de ce qu'il appelle la « quatrième vague » de traductions françaises, celle apparue dans les années 1980 et

d'aphorismes – les poèmes et les essais plus longs n'y sont pas représentés – et, à notre connaissance, ces traductions n'ont jamais fait l'objet d'une étude critique. Dans le présent article, nous allons donc examiner, pour la première fois, les stratégies du traducteur face à la prose si singulière et personnelle de Vilhelm Ekelund. Nous nous demandons comment il a procédé pour transférer en français les particularités stylistiques, et autres traits caractéristiques de ces aphorismes – et peut-on parler, dans le cas étudié, d'une traduction « réussie » ?

Les aphorismes de Vilhelm Ekelund ont été étudiés pour la première fois par Pierre Naert en 1949. Dans sa thèse de doctorat intitulée *Stilen i Vilhelm Ekelunds essayer och aforismer*, il s'intéresse à ce qu'il appelle les 'éléments affectifs' dans les ouvrages, tels qu'humour, exotisme, emphase, laconismes et traits poétiques – et les 'éléments intellectuels', tels qu'érudition, cryptographie, abstraction, paradoxes et jeux de mots étymologiques. Son étude consiste en grande partie d'un inventaire des traits caractéristiques de la prose d'Ekelund, parfois accompagné d'une analyse de fréquences des traits stylistiques identifiés dans ces textes – un travail herculéen avant l'ère de l'ordinateur. Ses conclusions concernant le style de l'auteur nous ont été utiles pour le présent article, comme point de départ pour la comparaison des textes originaux et les traductions françaises⁵.

Signalons, en passant, qu'il ne s'agit pas ici d'une étude en *traductologie* (*Translation Studies*) à proprement parler. Nous utiliserons, il est vrai, quelques concepts-clé de cette discipline et nous nous référerons à quelques chercheurs de ce champ scientifique, mais cela ne veut pas dire pour autant que nous prétendons faire avancer la recherche en traductologie : une telle ambition serait bien trop prétentieuse de notre part. Cependant, nous estimons que le présent article ouvre une nouvelle voie aux recherches consacrées à l'œuvre de Vilhelm Ekelund, puisqu'il porte sur des traductions jusqu'ici jamais analysées par la critique universitaire. Pour cette raison, nous espérons qu'il peut contribuer de manière fructueuse à la recherche portant sur cette œuvre.

2. Cadre théorique : traduction et considérations stylistiques

Depuis la nuit des temps, les hommes ont discuté et critiqué les textes traduits des langues étrangères. Souvent le débat a opposé les partisans des traductions libres et ceux qui préfèrent des traductions plus fidèles au texte source. Christina Gullin (1998 : 23) déclare que la question de liberté et de fidélité en matière de traduction préoccupe l'humanité depuis l'ère de Cicéron, et Hatim et Mason

1990. Selon Ballu, l'afflux de traductions pendant cette période s'explique par l'émergence de nouvelles maisons d'édition en France et les progrès informatiques diminuant les coûts de production et, non moins important, il bénéficie des aides à la traduction de l'État suédois (Ballu 2001 : 22-24).

⁵ Notons que Pierre Naert, pionnier parmi les spécialistes de Vilhelm Ekelund et l'auteur de la toute première thèse de doctorat portant sur cette œuvre, était un scandinave de langue et de nationalité française. Il a commencé ses études à la Sorbonne avant de continuer sa carrière en Suède.

(1990) affirment que c'est là qu'on trouve le point de départ de la traductologie et de toute discussion portant sur la qualité des traductions⁶.

Rune Ingo (1991 : 11-12) nous informe que la traductologie s'inspire de plusieurs disciplines scientifiques : philologie, linguistique, théorie littéraire, philosophie et théorie de l'information. Selon lui, c'est le dernier champ qui a renforcé l'idée que la traduction du sens d'un texte source est plus importante que la traduction de sa forme. Et il affirme que l'attitude moderne prône une langue cible idiomatique – aux dépens, si nécessaire, de la forme du texte source (Ingo 1991 : 20-21).

Hatim et Mason (1990 : 8) déclarent que l'idéal est de traduire le contenu *et* la forme dans la langue cible, en admettant toutefois que cela n'est pas toujours possible. Ils se réfèrent à Eugene Nida qui, dans son ouvrage *Toward a Science of Translating* (1964), affirme que dans le cas d'un conflit entre forme et contenu, on doit d'abord prendre en compte le type de discours (*type of discourse*) et les réactions présumées des lecteurs (*reader response*). Respecter à tout prix le style du texte source n'est pas toujours une bonne idée, selon Nida, car les normes peuvent différer considérablement d'une langue à l'autre :

The standards of stylistic acceptability for various types of discourse differ radically from language to language. What is entirely appropriate in Spanish, for example, may turn out to be quite unacceptable 'purple prose' in English, and the English prose we admire as dignified and effective often seems in Spanish to be colourless, insipid and flat. (Nida 1964, cit. par Hatim & Mason 1990 : 9)

Compte tenu des déclarations de Nida et d'Ingo ci-dessus, pourrait-on conclure que la priorité absolue de tout traducteur doit être une langue cible idiomatique ? En effet, non – car la réalité n'est pas si simple. Après avoir présenté l'avis de Nida, Hatim et Mason affirment que la modification du style du texte source risque de transformer l'auteur de cet ouvrage en un représentant de la langue cible, et de refuser au lecteur du texte traduit accès à l'univers original. Dans ce cas, le texte produit n'est plus une pure traduction, mais représente un pas vers *l'adaptation*⁷.

Dans son travail, le traducteur doit ainsi concilier deux principes qui ne s'avèrent pas toujours conciliables : le respect pour le texte source et le style de l'auteur *et* les contraintes posées par les normes en vigueur dans la langue cible. Il convient, dans ce contexte, de renvoyer à Gideon Toury (1995 : 54) qui décrit une

⁶ « The primary time-honoured debate concerns the degree of latitude the translator is permitted in representing the source text in translation. The 'literal' versus 'free' controversy has been more or less a constant in translation studies, no matter how far back one goes » (Hatim & Mason 1990 : 5).

⁷ « To modify style on these grounds, however, is to deny the reader access to the world of the SL [source language] text. More importantly, it is a step on the road to adaptation, the logical outcome to which is to turn the producer of the SL text into someone else: to give him the expression – and therefore the outlook – of a member of the TL [target language] community » (Hatim & Mason 1990 : 9).

échelle où l'on trouve à l'une des extrémités des lois absolues, et à l'autre des idiosyncrasies pures. Entre les deux cas extrêmes se trouvent les normes, qui sont plus ou moins difficiles à transgresser. Les normes de la langue source et celles de la langue cible ne sont pas toujours compatibles, affirme-t-il, et le traducteur doit faire ses choix en prenant en compte les deux catégories de règles. Il déclare aussi que les traductions qui ne respectent pas les modes normatifs de la langue cible sont souvent mal appréciées par les critiques et le public. Peu de traducteurs sont prêts à payer un tel prix et, en conséquence, la plupart des traductions tendent à obéir aux normes en vigueur dans la langue cible⁸.

Dans le cadre du présent article, nous étudierons les aphorismes de Vilhelm Ekelund et leurs traductions en français. Comme Naert (1949) a montré, le style employé par l'auteur suédois est très singulier, et ce n'est pas seulement le contenu des textes, mais aussi leur forme esthétique, qui font leur spécificité. Ainsi, les aphorismes d'Ekelund représentent sans aucun doute une prose travaillée, personnelle et artistique – et non dépourvue d'une certaine poésie. Or, la poésie, comme le suggère entre autres Elisabeth Tegelberg (2001 : 135), est une qualité souvent perdue dans la traduction.

D'ailleurs, le terme « style », employé ci-dessus, est très flou et difficile à cerner, car il a été utilisé dans divers sens par différents locuteurs et dans des contextes différents⁹. Ici, nous nous intéressons en particulier à la traduction de certains 'effets stylistiques' dans la prose d'Ekelund. Hatim et Mason (1990 : 10) déclarent que le style d'un auteur est le résultat des choix conscients et motivés de sa part, et les 'effets stylistiques' – que le traducteur essaie de transposer dans le texte cible – sont aussi les produits d'une intention de l'auteur :

'Style' may be seen as the result of motivated choices made by text producers; thus, we shall distinguish style from (1) idiolect, the unconscious linguistic habits of an individual language user, and (2) the conventional patterns of expression which characterise particular languages. Stylistic effects are, in this sense, traceable to the intentions of the text producer and these are what the translator seeks to recover.

Selon Hatim et Mason, le style est donc le résultat des choix conscients de la part de l'écrivain. Cependant, il existe d'autres chercheurs, d'inspiration linguistique et centrés exclusivement sur le texte, pour qui ni les intentions de l'auteur, ni les impressions subjectives du lecteur ne sont pertinentes pour l'analyse stylistique¹⁰. Dans le cadre de la présente étude, nous nous intéressons spécifiquement aux cas

⁸ « However, any deviation from 'normative' modes of behaviour is liable to be negatively sanctioned, if only by detracting from the product's acceptability, as a translation, or even as a target-language text. Most translators are quite reluctant to pay such a price and therefore the tendency is normally to adhere to prevalent norms » (Toury 1995: 163-164).

⁹ Voir par exemple Christina Heldner (2008 : 4-8) pour une discussion plus approfondie.

¹⁰ Citons, à titre d'exemple, Heldner (2008 : 4) qui déclare : « En tant que linguiste, je préfère ainsi des définitions du style qui sont basées sur des qualités qui peuvent être observées dans le texte. En conséquence, je n'utiliserai [...] ni les définitions centrées sur le lecteur et les impressions subjectives que la lecture lui donne, ni celles qui sont basées sur l'auteur et ses intentions plus ou moins implicites » (notre traduction).

où le choix du traducteur diffère de celui de l'auteur du texte original – et où nous pouvons, par conséquent, distinguer un désaccord entre texte source et texte cible. Dans ce sens, notre recherche des 'effets stylistiques' est toute aussi ancrée dans le texte que celle des linguistes.

Dans les chapitres trois et quatre, nous allons examiner la sélection de textes dans *Le moment suprême* ainsi que les paratextes présents dans le recueil. Ces discussions seront suivies, dans le chapitre cinq, par une analyse comparative des aphorismes de Vilhelm Ekelund et leurs traductions en français.

3. Sélection de textes

Nous pouvons constater d'emblée que les « textes choisis » pour le volume *Le moment suprême. Textes choisis et traduits par Benjamin Stassen* incluent seulement les aphorismes de Vilhelm Ekelund. Les poèmes et les essais plus longs sont tous omis¹¹. La sélection est minimaliste dans le sens où les textes traduits ne couvrent que 20 pages, avec une typographie spacieuse, pour un total de 46 aphorismes. Malgré leur nombre extrêmement restreint, les courts textes constituent, à notre avis, un échantillon approprié et représentatif de la prose aphoristique d'Ekelund : de *Nordiskt och klassiskt* (1914) jusqu'au dernier ouvrage publié avant la mort de l'auteur (*Plus salis*, 1945). Trois volumes posthumes sont aussi représentés : *Nya vakter* (1953), *Ars magna* (1954) et *Agenda* (1966). Dans l'ensemble, la sélection de textes est donc pertinente : la seule chose qui étonne est le choix d'inclure quelques extraits du dernier ouvrage, *Agenda*. Ce volume est en effet rédigé à partir d'un journal intime tenu par Ekelund en 1913 et 1914. Il s'agit de brouillons qui sont à la base de *Nordiskt och klassiskt*, mais qui n'ont jamais été destinés à la publication par l'auteur¹². *Agenda* fut édité et publié en suédois par Sven Lindqvist après la mort de l'auteur, et le volume est une lecture essentielle pour tout chercheur qui s'intéresse à l'œuvre d'Ekelund, puisqu'il donne une idée du processus de création qui a donné lieu à *Nordiskt och klassiskt* en 1914. Mais la présence de brouillons provenant d'*Agenda* dans un échantillon si restreint que celui-ci est pour le moins surprenante, d'autant plus que la raison d'être de l'ouvrage *Le moment suprême* est d'introduire un auteur inconnu au public francophone.

Vilhelm Ekelund a beaucoup écrit au sujet des auteurs et des philosophes français qui l'ont intéressé. Toutefois, cet intérêt pour les belles-lettres françaises n'est guère visible dans l'échantillon présenté par Stassen. C'est une absence regrettable, car si l'objectif est d'introduire pour la première fois un auteur scandinave à un lectorat français, les textes traitant des personnalités et des sujets familiers à ce public pourraient constituer un pont entre les deux cultures¹³. On

¹¹ Stassen (1990 : 9) déclare qu'il s'est inspiré de la traduction anglaise de Lennart Bruce (*The Second Light*, 1986) pour son travail avec le volume français.

¹² En conséquence, on peut considérer ces brouillons comme un exemple de ce que Gérard Genette (1987 : 355-362) appelle *épitexte privé*.

¹³ Cf. Denis Ballu (2001 : 27) qui souligne justement cet aspect de la réception d'un auteur étranger.

constate donc que le traducteur a choisi de ne pas se servir de cette possibilité dans le présent volume.

La sélection nous semble centrée sur les aphorismes les plus clairs et univoques de Vilhelm Ekelund, dont la forme n'est pas trop opaque et dont le contenu peut être accessible au lecteur dès la première (ou peut-être la seconde) lecture. Il convient de noter ce principe, que nous jugeons avisé, d'autant plus que la prose aphoristique d'Ekelund est connue pour son caractère hermétique¹⁴.

On notera aussi qu'il n'existe nulle part dans *Le moment suprême* des traces des propos antisémites ou antiféministes que l'on peut discerner par-ci par-là dans l'œuvre d'Ekelund¹⁵. En effet, l'auteur suédois a utilisé les termes « kvinnlig », « féminin » et « jude » dans un sens péjoratif à plus d'une occasion – mais de toute évidence, le traducteur a choisi d'esquiver ces thèmes problématiques dans sa sélection d'aphorismes.

4. Le paratexte

Dans le volume préparé par Stassen, les divers *paratextes* occupent presque autant de place que les aphorismes de Vilhelm Ekelund¹⁶. Tout d'abord, le lecteur a droit à un court essai introductif écrit par Stassen, « Le grand voyage de Vilhelm Ekelund », dans lequel le traducteur retrace le parcours de l'écrivain suédois dans un ton assez poétique. Stassen a aussi rédigé et signé le court texte imprimé à la quatrième de couverture. Ici, il évoque quelques thèmes-clés de l'auteur suédois – l'exil, le dénuement et l'aliénation – et le texte se termine par un aphorisme tiré de *Nya vakten* (1953), en traduction française. Ekelund y exprime la conviction que, bien qu'il soit méconnu de son vivant, les futures générations le comprendront et accueilleront favorablement son œuvre¹⁷.

Les aphorismes choisis et traduits en français (20 pages) sont suivis par deux autres essais. Le premier, « Les aphorismes de Vilhelm Ekelund » (8 pages), est écrit par Carl-Erik af Geijerstam (1914-2007), l'un des spécialistes de l'œuvre d'Ekelund les plus reconnus de sa génération. Son texte a été traduit en français

¹⁴ Un trait significatif du style de Vilhelm Ekelund est sa manière d'utiliser certains mots de grande fréquence en suédois dans un sens très spécifique et personnel. Or, cette 'cryptographie' (cf. Naert 1949 : 310-416) de l'auteur est presque absente du volume *Le moment suprême*.

¹⁵ Le thème de l'antisémitisme dans l'œuvre de Vilhelm Ekelund a d'ailleurs fait l'objet d'études sérieuses, voir Walter Klein (1964) et Anders Olsson (1995).

¹⁶ Rappelons que le terme *paratexte* a été lancé par Gérard Genette dans son ouvrage *Seuils* (1987). Pour lui, le paratexte signifie tout ce qui se trouve autour du texte proprement dit, et il peut provenir de l'auteur aussi bien que de l'éditeur. Genette distingue notamment entre deux types de paratextes, qu'il nomme *péritexte* et *épitexte*. Le *péritexte* comprend par exemple titre(s), préface, postface et la quatrième de couverture, et l'*épitexte* comprend les interviews accordées par l'auteur, ses correspondances, journaux intimes, etc. (Genette 1987 : 10-11). Parmi les différentes variantes de paratextes identifiées par Genette, ce sont les préfaces et les postfaces *allographes* (c'est-à-dire rédigées par une personne autre que l'auteur), ainsi que la quatrième de couverture qui nous intéressent dans le cadre de cet article.

¹⁷ Voici la citation dans son intégralité : « J'étais assez naïf pour croire qu'un jour viendrait où quelque jeune téméraire s'approcherait de moi, la main tendue en signe d'alliance. Je ne verrai pas ce jour – mais mon œuvre le verra » (Ekelund 1990, quatrième de couverture).

par Elisabeth Backlund et Benjamin Stassen. Geijerstam résume la biographie et la bibliographie de l'auteur, en s'arrêtant aux anecdotes les plus amusantes et curieuses – parfois scabreuses – de sa vie privée¹⁸. Mais Geijerstam souligne aussi les liens existant entre l'œuvre d'Ekelund et la culture française, mais qui sont pour ainsi dire invisibles dans le recueil de Stassen. Il cite les noms de Montaigne, Vauvenargues, Montesquieu, la Rochefoucauld, Pascal, Valéry, Gide, Verlaine, Mallarmé et Baudelaire et discute brièvement, mais avec beaucoup de lucidité, la relation qu'Ekelund a entretenue avec ces auteurs (af Geijerstam 1990 : 39-40).

Après l'essai de Geijerstam suit un texte plus court, mais tout aussi informatif que le précédent, écrit par Sven-Erik Täckmark et intitulé « Vilhelm Ekelund ou les voies de la modération » (3 pages)¹⁹. Täckmark y introduit et discute le « *metron* », un concept-clé d'Ekelund. L'écrivain suédois développe cette idée du 'juste milieu' et de la 'modération' vers la fin des années 1910, après une période vouée au culte de l'héroïsme d'Héraclite et de Nietzsche.

On peut noter l'absence d'un « médiateur » français prestigieux dans le volume *Le moment suprême*. En effet, hormis l'avant-propos et la quatrième de couverture rédigés par le traducteur lui-même, les péri-textes sont tous écrits par des Suédois, c'est-à-dire par des individus que nous supposons inconnus du public français. Il n'y a pas de personnalité française de grande notoriété pour préfacer ou postfacer le volume, et ainsi introduire et recommander l'œuvre de Vilhelm Ekelund au lectorat francophone²⁰.

5. Quelques réflexions à propos des traductions

Les réflexions à propos des traductions françaises des aphorismes de Vilhelm Ekelund seront ici centrées sur trois axes : nous commenterons d'abord l'orthographe employée dans les textes ; ensuite nous étudierons la répétition – un 'effet stylistique' très caractéristique de la prose de l'auteur – et, finalement, nous discuterons l'abondance des substantifs dans les traductions, par rapport aux textes originaux.

5.1 L'orthographe archaïque

L'orthographe archaïque est sans doute la première chose qui saute aux yeux du lecteur moderne des aphorismes de Vilhelm Ekelund. L'auteur a jusqu'à sa mort en 1949 utilisé l'orthographe suédoise qui était en vigueur pendant sa jeunesse et jusqu'au début du XX^e siècle, en refusant d'adopter la réforme de l'orthographe

¹⁸ Citons, à titre d'exemple, l'arrêt d'un mois de prison ferme pour assaut d'un officier de police et le long exil qui en a été le résultat ; le dénuement absolu dans lequel il vivait lors de son exil en Allemagne et la vente de ses bretelles pour avoir à manger ; ainsi que l'épisode où il a été suspecté de pédérastie et du meurtre d'un enfant à Hambourg (af Geijerstam 1990 : 41-42).

¹⁹ Sven-Erik Täckmark (1916-2007) était traducteur en suédois, surtout de romans anglo-saxons. Il a notamment introduit l'œuvre de John Cowper Powys en Suède. Son essai dans le présent volume est traduit en français par Benjamin Stassen.

²⁰ Pour Genette (1987 : 242-253), la préface allographe a deux fonctions : la fonction informative et la fonction de recommandation. La dernière se résume, selon Genette (1987 : 246), dans la formule : « Moi, X, je vous dis qu'Y a du génie, et qu'il faut lire son livre. »

de 1906. Le traducteur a choisi de ne pas rendre, dans le texte cible, cette qualité archaïque des textes source, peut-être parce qu'il n'y avait pas moyen de le faire. Voici un exemple :

Tableau 1: Orthographe archaïque dans le texte source

Texte source	Texte cible
1:1. De som tala med förakt om filosofi och kammarlif ha ingen aning om hvad äfventyrligt är. (<i>Metron</i> , 1918 : 68)	Ceux qui évoquent avec dédain l'impossibilité de la philosophie et de la vie entre quatre murs n'ont aucune idée de ce qu'est l'aventure. (<i>Le moment suprême</i> , 1990 : 21)

Dans le texte source, l'orthographe des mots en caractères gras – « kammarlif », « hvad » et « äfventyrligt » – est archaïque, car elle a été changée dès le début du XX^e siècle²¹. Ainsi, nous constatons que le texte suédois paraît beaucoup plus daté que la traduction française. Or, il convient de noter que la graphie d'Ekelund était désuète déjà à la publication du texte original : l'ouvrage en question, *Metron*, fut publié en 1918, soit douze ans après l'introduction du nouveau système. C'était un choix conscient de la part de l'auteur d'utiliser l'orthographe d'avant la réforme, et cela a eu pour résultat que sa prose se distingue de celle d'autres auteurs suédois des années dix, vingt, trente et quarante. En effet, on peut dire que l'orthographe archaïque est un trait saillant de l'écriture d'Ekelund, et qu'elle est tout aussi distinctive que l'opacité et la condensation aphoristique de sa prose. On peut aussi noter que l'on hésite, même aujourd'hui, plus d'un siècle après la réforme, à moderniser l'orthographe de l'auteur. La preuve en est que lorsque la maison d'édition *Ellerström* a commencé à publier de nouvelles éditions de ses ouvrages dans les années 1990 et 2000, on a choisi de garder l'orthographe originale.

De toute évidence, le traducteur n'a pas essayé de rendre en français le côté archaïsant de la prose d'Ekelund. Et cela nous semble un choix judicieux. Comme la langue française a connu moins de changements à l'écrit que le suédois depuis le début du XX^e siècle, une tentative de mimer la langue écrite de l'époque risquerait de passer inaperçue, ou pire : paraître ridicule aux yeux du lecteur du texte cible. Il faut sans doute se rendre à l'évidence : il ne semble pas possible de transmettre l'orthographe archaïque de l'écrivain suédois dans un français idiomatique, sans créer de nouveaux problèmes.

5.2 Les répétitions disparues

Un autre trait saillant de la prose de Vilhelm Ekelund est la répétition. Il répète souvent un mot ou une locution deux fois, ou plus, dans le même paragraphe. Il s'agit sans aucun doute d'un 'effet stylistique', pour reprendre l'expression de

²¹ Un autre détail antiquisant, pour le lecteur suédois moderne, est la conjugaison maintenant désuète des verbes au pluriel – avec les formes verbales disparues depuis les années quarante bien présentes. Dans le tableau no. 1, les formes « tala » et « ha » exemplifient le phénomène.

Hatim et Mason (1990) citée ci-dessus.

Comme on l'a vu, le premier chercheur qui a étudié de manière systématique les répétitions de Vilhelm Ekelund est Pierre Naert. Dans sa thèse de doctorat (1949), il déclare que la quasi-totalité des répétitions dans cette œuvre sont 'artistiques'²².

Or, les répétitions dans les textes source disparaissent souvent dans la traduction française. La deuxième occurrence du mot (ou de l'expression) en question est soit éliminée complètement (voir tableau 2), soit remplacée par un synonyme (tableau 3). Nous citons ci-dessous quelques exemples du premier phénomène :

Tableau 2: Répétition dans le texte source éliminée dans le texte cible

Texte source	Texte cible
2:1. Och idag är visst årets vackraste dag --- junivind, juniglöd , som om himmelens änglar fläktade luften med sina vingar. [...] Må det räknas mig till godo! Må det räknas mig till förtjenst nu i min ängslighet. (<i>Agenda</i> , 1966 : 140)	Et ce jour est peut-être le plus beau de l'année... brise et lumière de juin , comme si les anges du ciel éventaient doucement l'air de leurs ailes. [...] Puisse-t-on mettre ceci au crédit de mon angoisse ! (<i>Le moment suprême</i> , 1990 : 14)
2:2. Alla dessa ekonomer [...] äro svartsjuka om hunger, svartsjuka om fattigdom. Härifrån , endast härifrån , ser man, hvad för dem är lifssannhet och lifsduglighet. (<i>Plus salis</i> , 1945: 86)	Tous ces économistes [...] préservent jalousement leur faim, leur pauvreté. C'est uniquement par ceci que l'on peut comprendre ce qu'est pour eux la vérité de la vie et leur aptitude à vivre. (1990 : 33)
2:3. Tag detta med , i allt; tag detta ljusa krig med! (<i>Plus salis</i> , 1945 : 103)	Porte ceci où que tu ailles, ce combat lumineux ! (1990 : 34)
2:4. Blotta tanken på blotta möjligheten af andlig frihet borde... (<i>Nya vaken</i> , 1953 : 39)	La seule pensée de la possibilité de la liberté spirituelle devrait... (1990 : 35)

On peut constater sous 2:1 que le traducteur a choisi de ne pas répéter la première partie « juni- » dans les mots composés « junivind, juniglöd », ni l'expression « må det räknas mig till... ». Les répétitions sont ainsi éliminées dans le texte cible, car on ne note qu'une seule occurrence de « juin » et une occurrence de « puisse-t-on mettre ceci... ». Le principe est le même dans les exemples suivants (2:2 à 2:4) : les répétitions dans le texte source, marquées ici par des caractères gras, sont éliminées dans la traduction.

Comme nous l'avons constaté, la seconde stratégie choisie par le traducteur face

²² Naert (1949 : 150) écrit : « Ce sont les répétitions artistiques qui nous frappent chez Ekelund. Les répétitions involontaires, par contre, sont quasiment inexistantes chez lui. Il se distingue, en effet, par une immense capacité de variation lexicale » (notre traduction).

aux répétitions d’Ekelund est de remplacer la deuxième occurrence du mot, ou de l’expression, par un synonyme. Voir le tableau ci-dessous pour quelques exemples de cette méthode :

Tableau 3: Répétition dans le texte source remplacée par synonyme dans le texte cible

Texte source	Texte cible
3:1. Hvilken absurditet af ett stoftgrand i oceanen af lif att vilja vara personligt! Finns någon sällhet, tillfredsställelse för detta stoftgrand , måste den bestå i att... (<i>Agenda</i> , 1966 : 72)	Quelle absurdité pour un grain de poussière dans l’océan de la vie que de se vouloir original ! S’il est un ravissement, un assouvissement pour cette particule de matière , ce doit être de... (<i>Le moment suprême</i> , 1990 : 13)
3:2. Det bästa som skrivits af de bästa författare har en illitterär prägel. När en författare kommit till den punkt att... (<i>Veri similia II</i> , 1916 : 73)	Les plus grandes œuvres des meilleurs écrivains ont quelque chose d’illettré. Lorsqu’un auteur en arrive à... (1990 : 18)
3:3. Endast i vördnad är människa människa . (<i>På hafsstranden</i> , 1922 : 93)	L’homme n’est humain que dans la révérence. (1990 : 23)
3:4. Hvarför tänker människan? – För att bringa larmet till tystnad: viljans larm ? (<i>Spår och tecken</i> , 1934 : 75)	Pourquoi l’homme pense-t-il ? Afin de réduire la cacophonie au silence: la clameur de la volonté ? (1990 : 27)

On note ainsi, dans le premier exemple, que le substantif « stoftgrand » – qui est répété dans le texte source – est rendu par deux termes différents dans la traduction française : « grain de poussière » et « particule de matière ». Sous 3:2, nous avons en effet deux répétitions. D’abord Ekelund répète l’expression « de/t bästa » ce qui est traduit en français par « les plus grands » et « les meilleurs ». Ensuite la répétition du substantif « författare » est rendue par « écrivain » et son synonyme « auteur » dans le texte cible. Les citations sous 3:3 et 3:4 montrent d’autres exemples du même phénomène.

Ainsi, nous pouvons constater qu’en ce qui concerne les répétitions, les choix stylistiques de Vilhelm Ekelund ne sont pas toujours respectés dans la traduction française. Il convient de noter qu’Olof Eriksson (2002) a remarqué exactement la même chose dans une étude des traductions françaises de la prose de Pär Lagerkvist, un autre écrivain suédois qui affectionne les répétitions. Le phénomène des répétitions disparues peut avoir plusieurs raisons, selon Eriksson. Il évoque d’abord, en se référant à Milan Kundera, un ‘réflexe-synonyme’ chez le traducteur, une tendance générale qui consiste à marquer sa présence en remplaçant par des synonymes des mots répétés dans le texte source. Le réflexe, qu’il soit conscient ou non de la part du traducteur, est censé être universel, c’est-

à-dire exister indépendamment de la langue cible (Eriksson 2002 : 114-115). En français il existe aussi, selon Eriksson, une aversion de longue date contre les répétitions dans les textes littéraires. Le phénomène de la répétition illustre ainsi le conflit entre les deux normes stylistiques : celle de l'auteur et celle du traducteur²³. Eriksson admet que les infractions aux traditions stylistiques de la langue cible peuvent provoquer des réactions négatives chez le public, mais il déclare tout de même – encore une fois en se référant à Kundera – que le respect du style personnel de l'auteur devrait être le principe directeur pour tout traducteur. Pour ce qui est des répétitions, le traducteur devrait ainsi chercher un compromis entre le respect du style de l'auteur et la considération des normes stylistiques de la langue cible. Or, à l'en croire Eriksson, le dernier aspect a été sacrifié dans les traductions françaises de l'œuvre de Pär Lagerkvist²⁴.

À notre avis, on peut faire exactement la même réflexion à propos des aphorismes de Vilhelm Ekelund : les répétitions dans les textes originaux ont tendance à disparaître dans la traduction française. De toute évidence, Benjamin Stassen a suivi le même principe directeur que le traducteur de Lagerkvist. Dans la quête d'un français idiomatique, le respect des choix stylistiques de l'auteur a été abandonné.

5.3 Le substantif-roi

Un détail qui saute aux yeux lorsqu'on étudie les aphorismes de Vilhelm Ekelund en traduction française est la tendance à substantiver des mots d'autres catégories grammaticales. Nous avons, en effet, trouvé un certain nombre de cas où des adjectifs, verbes ou adverbes suédois ont été traduits par des substantifs dans le texte cible. Le phénomène est récurrent et apparaît si souvent qu'il est impossible de croire qu'il est dû au hasard. Voir tableau 4 pour quelques exemples :

Tableau 4: Termes de catégories grammaticales diverses (verbes, adjectifs, adverbes, etc.) dans le texte source remplacés par un substantif dans le texte cible

Texte source	Texte cible
4:1. De som tala med förakt om filosofi och kammarlif ha ingen aning om hvad äfventyrligt är. (<i>Metron</i> , 1918 : 68)	Ceux qui évoquent avec dédain l'impossibilité de la philosophie et de la vie entre quatre murs n'ont aucune idée de ce qu'est l'aventure (<i>Le moment suprême</i> , 1990 : 21)
4:2. Hvem vet hvad som säges i skogen, när ingen är där! (<i>På hafsstranden</i> , 1922 : 90)	Qui sait ce qui se dit dans la solitude des bois ! (1990 : 23)

²³ Eriksson (2002 : 115). Voir également le traducteur Philippe Bouquet (2001 : 41) qui présente des réflexions intéressantes à partir de sa traduction de *La saga des émigrants* de Vilhelm Moberg. Il déclare que l'auteur suédois a « une certaine tendance à se répéter » qui, selon Bouquet, est « un peu gênante en français littéraire, où ce n'est pas, comme en suédois, une vertu stylistique (presque prosodique, car elle *rythme*) ».

²⁴ « Cependant, comme nous allons montrer on ne peut pas parler de compromis dans le cas de Pär Lagerkvist. Au contraire, on doit constater que la fidélité [envers le style personnel de l'auteur] a été presque complètement sacrifiée. » (Eriksson 2002 : 115, notre traduction.)

<p>4:3. Endast så lefves andes, tankes lif djupt, då det vet och vill detta: att icke kunna vara något som kan och skall göra sig gällande i världen... (<i>Passioner emellan</i>, 1927 : 104)</p>	<p>La vie de l'esprit et de la pensée n'a de profondeur que lorsque l'on sait ceci et s'y attache: l'impossibilité d'être celui qui pourrait ou voudrait s'affirmer dans le monde... (1990 : 25)</p>
--	--

Dans la première phrase, nous avons un adjectif « äfventyrligt » rendu par le substantif « l'aventure ». Sous 4:2, la construction « (i skogen), när ingen är där » est traduite par « la solitude (des bois) ». « Solitude » étant ainsi encore un substantif qui n'a pas d'équivalent dans le texte original. Dans la dernière citation (4:3), l'adverbe « djupt » est rendu par le substantif « profondeur » et le verbe « kunna », dans sa forme négative « att icke kunna », est traduit par « l'impossibilité »²⁵.

Qui plus est, l'auteur suédois choisit très souvent de substantiver des mots d'autres catégories grammaticales. De toute évidence, il préfère ces tournures très personnelles, qui forment parfois des néologismes, au lieu d'employer un substantif plus traditionnel²⁶. Pierre Naert (1949 : 417-428) cite un grand nombre d'exemples du phénomène en question, en montrant que l'auteur suédois affectionne la substantivation des adjectifs (par exemple *ett skönt*), des participes présents (p. ex. *ett på-allvar-tagande*), des verbes à l'infinitif (*ett falla-och-resa-mig*), des adverbes (*ett Förgäfv*) et des locutions adverbiales (*ett i morgon*). Or, le plus souvent ces traits saillants de la prose d'Ekelund n'ont pas survécu à la traduction. La stratégie du traducteur a été de les remplacer par des substantifs plus conventionnels. Dans le tableau ci-dessous nous citons trois exemples d'adjectifs substantivés qui, dans la traduction, sont transformés en substantifs traditionnels :

²⁵ Le phénomène est très fréquent dans *Le moment suprême* (1990). Voici quelques autres exemples, tirés des pages 15-17 de ce volume : en ytterst fattig människa → un homme réduit à l'indigence ; saken ligger djupt → la question est d'importance ; hatet kan vara skarpsynt → la lucidité de la haine ; konsten att vara stilla → l'art de l'immobilité. (C'est nous qui soulignons les substantifs français n'ayant pas d'équivalent dans les textes source.)

²⁶ Cf. Ingrid Schaar (2002 : 9) qui évoque la richesse du vocabulaire de Vilhelm Ekelund et ses nombreuses innovations lexicales. Elle affirme : « Ekelund est le grand artiste des mots dans la littérature suédoise. Dès le début, son langage était riche en nouveaux termes, créés, inventés par l'auteur lui-même – souvent sous la forme de mots composés. Environ une cinquième de son vocabulaire total, soit 69 000 mots différents, consiste de néologismes. Les exemples abondent déjà dans la poésie et dans les essais » (notre traduction). Nous notons que Schaar connaît bien le sujet, après avoir établi et édité une énorme concordance de l'œuvre d'Ekelund, publiée en quatre tomes en 2000.

Tableau 5: Adjectifs substantivés dans le texte source remplacés par un substantif dans le texte cible

Texte source	Texte cible
5:1. "Fattigdomen är en ändlöst lång natt," säger en skarpsinnig man. Nej, han kände ej de fattiga! (<i>Nordiskt och klassiskt</i> , 1914 : 56)	« La pauvreté est une nuit sans fin », dit celui-ci d'un air entendu. Non, il ne savait pas ce qu'est la pauvreté , pour sûr ! (<i>Le moment suprême</i> , 1990 : 15)
5:2. Allt skönt vill säga dig något. (<i>Veri similia II</i> , 1916 : 108)	Toute beauté aspire à te révéler quelque chose. (1990 : 19)
5:3. Allt förträffligt är redan sagdt. [...] Men hvad är genie annat än förstå att begagna sig af det förträffliga gamla och evigt nya . (<i>Agenda</i> , 1966 : 41)	Toute pensée de la grande ampleur a déjà été formulée. [...] Mais qu'est-ce que le génie sinon l'aptitude à requérir la grandeur du passé et de la nouveauté pérenne. (1990 : 13)

Dans la première citation ci-dessus (5:1), nous avons « de fattiga », un adjectif substantivé qui est traduit par le substantif « la pauvreté ». Et c'est la même chose sous 5:2 : l'adjectif substantivé « (allt) skönt » est rendu par « beauté ».

Le troisième exemple est assez complexe. Dans le texte source, on a d'abord un adjectif substantivé « allt förträffligt », rendu en français par une phrase nominale avec deux substantifs conventionnels : « toute *pensée* de la grande *ampleur* ». Dans la seconde phrase du texte original, nous avons encore deux adjectifs substantivés, « det gamla » et « (det) nya », le premier étant renforcé par l'adverbe « förträffliga ». Dans la traduction, ces constructions sont remplacées par des substantifs : « la *grandeur* du *passé* » et « la *nouveauté* ».

Les trois exemples ci-dessus montrent que le traducteur a recours à des substantifs français traditionnels pour rendre les adjectifs substantivés du texte source. Cette nette préférence pour les substantifs dans la traduction française peut sembler étrange, d'autant plus qu'il s'agit d'un non-respect des choix stylistiques de l'auteur du texte original. En effet, pour chaque substantif « conventionnel » employé par le traducteur, il existe un équivalent en suédois, que Vilhelm Ekelund a choisi de *ne pas utiliser*. Dans les tableaux quatre et cinq nous pouvons ainsi « trouver » au moins dix substantifs suédois, dont l'usage serait tout à fait possible, mais qui sont absents des textes originaux²⁷.

La surabondance de substantifs traditionnels que nous avons identifiée dans la traduction des aphorismes de Vilhelm Ekelund n'est cependant pas un résultat de l'idiolecte du traducteur Benjamin Stassen. Le phénomène est universel et a été signalé déjà par Vinay et Darbelnet dans leur étude de la stylistique comparée du français et de l'anglais, publiée pour la première fois en 1958. Les auteurs y

²⁷ Il s'agit des substantifs suivants : äventyr (pour aventure); ensamhet (solitude); djup (profondeur); omöjlighet (impossibilité); fattigdom (pauvreté); skönhet (beauté); tanke (pensée); omfattning (ampleur); storhet (grandeur) et, finalement, nyhet (pour nouveauté).

affirment (1977 [1958] : 102-104) qu'il existe une « prédominance du substantif en français ». Leurs exemples incluent des verbes anglais qui se traduisent souvent par des locutions verbales en français (to collide → entrer en collision ; to surface → remonter à la surface) ; des adjectifs qui se traduisent par des locutions adjectivales (a hopeless undertaking → une entreprise sans espoir) et des adverbes qui sont rendus par des locutions adverbiales (movingly → en termes émus). Le même phénomène apparaît d'ailleurs lorsqu'on contraste le français et le suédois. Voir par exemple Eriksson (1997 : 329) qui, dans une étude comparative de la structure des phrases françaises et suédoises, conclut que le français, à la différence du suédois, est une langue très orientée vers le substantif, dans laquelle il y a une forte tendance à la nominalisation.

Le remplacement d'adjectifs, de verbes et de termes d'autres catégories grammaticales par des substantifs, que nous avons identifié dans *Le moment suprême*, est ainsi un exemple d'une structure inhérente à la langue française. Cependant, après avoir constaté ceci, on peut bien sûr revenir à l'argumentation d'Eriksson (2002), à propos des répétitions dans le texte source, et déplorer la déformation du style de l'auteur dans la quête d'une langue cible idiomatique.

Nous admettons volontiers que, pour créer un texte français idiomatique, il est parfois nécessaire de transformer la structure grammaticale de la phrase source en employant un plus grand nombre de substantifs dans la traduction française. Mais pour ce qui est des aphorismes de Vilhelm Ekelund, il faut aussi souligner qu'il s'agit d'une prose très artistique, dans laquelle la forme et le contenu interagissent pour créer un ensemble. La prose journalistique et les aphorismes d'Ekelund diffèrent de manière fondamentale, car ils représentent deux types de discours tout à fait différents – pour reprendre l'expression de Nida citée ci-dessus. En effet, la traduction des aphorismes d'Ekelund exemplifie bien ce qu'Ingo (1991 : 55) appelle une 'traduction esthétique et poétique' (« estetisk-poetisk översättning »), où la forme peut être aussi importante, voire plus importante, que le contenu. Pour réussir une traduction littéraire, selon Gullin (1998 : 10), il faut une combinaison d'audace et d'humilité devant le texte source. Si cette intrépidité manque chez le traducteur, la traduction risque de devenir beaucoup plus « neutre » – dans le sens de 'plat', 'sans intérêt' – que le texte original. Tegelberg (2001 : 135), par exemple, évoque le danger de la « normalisation » des textes littéraires. Il s'agit, selon elle, d'un penchant de la part des traducteurs d'effacer les traits caractéristiques du texte source, en rendant le texte traduit moins original et moins intéressant que l'original :

En ce qui concerne la traduction de textes littéraires, il y a toujours le danger de la « normalisation ». La normalisation veut dire que le traducteur « neutralise » le texte qu'il traduit en le rendant plus général, plus plat, que le texte d'origine du point de vue sémantique, stylistique et/ou culturel. Cette normalisation s'explique parfois par l'impossibilité de traduire certains traits caractéristiques du texte d'origine (traits dialectaux, innovations lexicales, archaïsmes, etc.), parfois par le désir du traducteur d'adapter le texte qu'il traduit aux codes littéraires de la langue cible. Si le traducteur recourt trop souvent à la normalisation, il risque d'affaiblir et même

d'effacer le caractère spécifique du texte d'origine. D'une façon générale, il faut donc lutter contre la normalisation, mais, soulignons-le, il est question d'une problématique extrêmement complexe : l'idéal, c'est-à-dire pouvoir recréer toute la complexité d'un texte littéraire, est rarement, si jamais, réalisable.

Les conclusions de Tegelberg sont, à notre avis, très pertinentes et elles peuvent être utiles aussi dans une analyse des traductions de la prose de Vilhelm Ekelund. Nous avons montré, ci-dessus, quelques exemples indiquant que le traducteur du *Moment suprême* a, en effet, « normalisé » ou « neutralisé » les aphorismes de l'auteur à plus d'une occasion. Ces exemples incluent la disparition, dans le texte cible, de l'orthographe archaïque ainsi que le non-respect des choix stylistiques (les répétitions) et des innovations lexicales (adjectifs, adverbes et verbes substantivés) affectionnées par l'auteur suédois. Tegelberg déclare que la tendance à la normalisation d'un texte littéraire s'explique parfois par *l'impossibilité* de traduire un trait caractéristique du texte source dans la langue cible. Nous estimons que c'est le cas, ici, pour l'orthographe archaïsante d'Ekelund. Parfois, la normalisation s'explique par le *désir d'adapter* le texte aux codes littéraires de la langue cible. Selon notre interprétation, ce dernier phénomène explique la disparition des répétitions dans les traductions étudiées ainsi que la surabondance de substantifs « conventionnels » dans ces traductions.

6. Conclusion

En guise de conclusion du présent article, nous constatons que les aphorismes traduits dans le volume *Le moment suprême. Textes choisis et traduits par Benjamin Stassen* (1990) ne couvrent que vingt pages au total. Bien que cet échantillon, dans l'ensemble, soit représentatif de la prose aphoristique de l'auteur suédois, nous estimons que le public français mérite une introduction plus complète à l'œuvre de Vilhelm Ekelund. Dans le meilleur des mondes possibles, il existerait un ouvrage en langue française avec non seulement une ample sélection d'aphorismes de l'auteur, mais aussi quelques aperçus de la poésie et des essais de sa plume. Il est fort probable, par exemple, que son essai consacré à Baudelaire (« De fattigas blommor », publié dans *Böcker och vandringar*) pourrait intéresser un lectorat francophone. Et la même chose vaut pour les réflexions à propos de Rousseau et les « moralistes français » (Montaigne, Montesquieu, La Rochefoucauld et Vauvenargues) tant admirés par Ekelund. Malheureusement, le volume *Le moment suprême* ne garde aucune trace de tout cela.

Nous avons constaté que l'échantillon de Stassen est centré sur les aphorismes les moins ésotériques et opaques de l'écrivain suédois et, par conséquent, il convient bien à l'introduction de cette œuvre à un nouveau lectorat. Mais cela veut aussi dire que la pensée de l'auteur est présentée de manière légèrement simplifiée.

À notre avis, la traduction des aphorismes de Vilhelm Ekelund est bien faite au niveau sémantique. En effet, nous n'avons trouvé aucun malentendu concernant le sens du texte source, c'est-à-dire aucun cas où le contenu de l'aphorisme serait travesti dans le texte cible et, dans ce sens, on peut qualifier la traduction de

réussie. En même temps, nous avons discuté certains cas où le traducteur, de toute évidence, est tombé dans le piège de la « normalisation », pour reprendre le terme employé par Tegelberg (2001 : 135). Et malheureusement, cette neutralisation de la prose d'Ekelund a pour résultat un non-respect des choix stylistiques de l'auteur suédois. Sans nul doute, les normes de la langue cible sont extrêmement difficiles à contourner, comme Toury (1995 : 163) et Eriksson (2002 : 115), entre autres, le font remarquer. Mais afin de respecter les choix esthétiques et les 'effets stylistiques' d'un auteur exceptionnel comme Vilhelm Ekelund, il est souvent nécessaire de créer des néologismes et des tournures surprenantes pour le lecteur français, comme l'a fait Ekelund à maintes reprises dans les textes originaux. Peut-être l'auteur songeait-il précisément à une telle exigence, lorsqu'il a évoqué – dans la lettre citée dans l'introduction de cet article – la nécessité de faire une 'traduction vraiment productive' de ses textes ?

Références

- Ahlström, Stellan (1950), « Samtal med Vilhelm Ekelund », in Forsström, A. & K. A. Svensson (eds.), *En bok om Vilhelm Ekelund*. Lund : Gleerups, 122-128.
- Aronsson, Mattias (2009), « Vilhelm Ekelund och den fransk-italienska kultursfären. Några nedslag i de tidiga prosaverken – från *Antikt ideal* (1909) till *Attiskt i fågelperspektiv* (1919) », in *Samlaren. Tidskrift för svensk litteraturvetenskaplig forskning*, årgång 130, 2009, 85-101.
- Ballu, Denis (2001), « Editer de la littérature suédoise : Quelle littérature ? Pour qui ? Pourquoi ? », in Eriksson, O. (ed.), *Aspekter av litterär översättning. Föredrag från ett svensk-franskt översättningssymposium vid Växjö universitet 11-12 maj 2000*. Växjö : Växjö University Press, 13-33.
- Bouquet, Philippe (2001), « Traduire Moberg », in Eriksson, O. (ed.), *Aspekter av litterär översättning. Föredrag från ett svensk-franskt översättningssymposium vid Växjö universitet 11-12 maj 2000*. Växjö : Växjö University Press, 41-46.
- Ekelund, Vilhelm (1922), *På hafsstranden*. Stockholm : Bonniers.
- Id.* (1927), *Passioner emellan. Flykten till naturen. Tydlighetens genius*. Stockholm : Bonniers.
- Id.* (1934), *Spår och tecken*. Stockholm : Bonniers.
- Id.* (1943), *Aforismer og essays*. (Trad. Emil Frederiksen.) Köbenhavn : Hasselbachs Kultur-Bibliotek.
- Id.* (1945), *Plus salis*. Hälsingborg : Vilhelm Ekelundsamfundet.
- Id.* (1953), *Nya vakten*. Hälsingborg : Vilhelm Ekelundsamfundet.
- Id.* (1966), *Agenda. Dagbok 13/6 1913 – 12/6 1914. Utgiven och kommenterad av Sven Lindqvist*. Stockholm : Bonniers.
- Id.* (1970), *Brev 1919-1949*. Lund : Gleerups & Vilhelm Ekelundsamfundet.
- Id.* (1982), *Klassische Ideale*. (Trad. Frithjof Hallman.) Hattingen : Scandica Vlg.
- Id.* (1986), *The Second Light*. (Translated and with an introduction by Lennart Bruce. With an afterword by Eric O. Johannesson.) San Francisco : North Point Press.

- Id.* (1990), *Le moment suprême. Textes choisis et traduits par Benjamin Stassen.* Bruxelles : Pré aux sources – Éditions Bernard Gilson.
- Id.* (1991 [1923]), *Böcker och vandringar. Från studie-år i Tyskland.* Lund : Ellerströms & Vilhelm Ekelundsamfundet.
- Id.* (1994 [1918, 1919]), *Metron. Attiskt i fågelperspektiv.* Lund : Ellerströms & Vilhelm Ekelundsamfundet.
- Id.* (1999 [1914, 1915, 1916]), *Nordiskt och klassiskt. Veri similia I-II.* Lund : Ellerströms.
- Ekman, Rolf (1950), « Ekelund och Valéry », in Forsström, A. & K. A. Svensson (eds.), *En bok om Vilhelm Ekelund.* Lund : Gleerups, 204-213.
- Id.* (1951), *Vilhelm Ekelund och Nietzsche.* Lund : Vilhelm Ekelundsamfundet & Gleerups.
- Id.* (1976), « Platon och platonism i Ekelunds prosaböcker », in Wifstrand, S. (ed.), *Ekelundstudier 1912-76.* Lund : Vilhelm Ekelundsamfundet & Gleerups, 138-148.
- Elovson, Harald (1966), « Vilhelm Ekelund och Rousseau fram till 1920 », in *Vetenskapssocietetens i Lund årsbok 1966.* Lund : Vetenskapssocieteten i Lund, 1-75.
- Id.* (1968), « Vilhelm Ekelund och Rousseau 1920-1949 », in *Vetenskapssocietetens i Lund årsbok 1968.* Lund : Vetenskapssocieteten i Lund, 3-105.
- Eriksson, Olof (1997), *Språk i kontrast. En jämförande studie av svensk och fransk meningsstruktur.* Göteborg : Akademiförlaget.
- Id.* (2002), *Stil och översättning. Pär Lagerkvists prosastil ur franskt översättningsperspektiv.* Växjö : Växjö University Press.
- Geijerstam, Carl-Erik af (1990), « Les aphorismes de Vilhelm Ekelund », in Ekelund, V., *Le moment suprême. Textes choisis et traduits par Benjamin Stassen.* Bruxelles : Pré aux sources – Éditions Bernard Gilson, 39-46.
- Genette, Gérard (1987), *Seuils.* Paris : Seuil.
- Gullin, Christina (1998), *Översättarens röst. En studie i den skönlitterära översättarens roll med utgångspunkt i översättningar av Else Lundgren och Caj Lundgren.* Lund : Lund University Press (Litteratur teater film, nya serien, 18).
- Hatim, Basil & Ian Mason (1990), *Discourse and the Translator.* London & New York : Longman.
- Heldner, Christina (2008), *Översättningskritik och estetisk form. Jämförande studier av språk och stil i Dantes Divina Commedia och sju svenska översättningar.* Nora : Nya Doxa.
- Ingo, Rune (1991), *Från källspråk till målspråk. Introduktion i översättningsvetenskap.* Lund : Studentlitteratur.
- Klein, Walter (1964), *Var Vilhelm Ekelund antisemit?* Göteborg : Zinderman.
- Lindqvist, Sven (1966), *Dagbok och diktverk. En studie i Vilhelm Ekelunds Nordiskt och klassiskt.* Stockholm : Bonniers.
- Naert, Pierre (1949), *Stilen i Vilhelm Ekelunds essayer och aforismer. Med en*

- inledning om stilistikens förutsättningar och arbetsmetoder.* Lund : Gleerups & Vilhelm Ekelundsamfundet.
- Olsson, Anders (1995), *Ekelunds hunger.* Stockholm : Bonnier Alba.
- Palm, Anders (2004), « Ögon-blick. Ekelunds Eros och Baudelaires erotik », in Ljung, P. E. (ed.), *Drömmens vin, ordets blod. Tolv föredrag om Vilhelm Ekelunds lyrik.* Lund : Absalon, 107-116.
- Schaar, Ingrid (2002), « Förord », in Schaar, I. (ed.), *Ett nytt språk. Essäer om ord och begrepp hos Vilhelm Ekelund.* Stockholm : Atlantis, 7-11.
- Stassen, Benjamin (1990), « Le grand voyage de Vilhelm Ekelund », in Ekelund, V., *Le moment suprême. Textes choisis et traduits par Benjamin Stassen.* Bruxelles : Pré aux sources – Éditions Bernard Gilson, 7-9.
- Ståhl, Eva-Britta (1999), « Ekelund och Hölderlin », in Ljung, P. E. & H. Nilsson (eds.), *Den största lyckan. En bok till Vilhelm Ekelund.* Lund : Ellerströms, 60-70.
- Tegelberg, Elisabeth (2001), « Réflexions sur deux traductions de *Utvandrarna* de Vilhelm Moberg », in Eriksson, O. (ed.), *Aspekter av litterär översättning. Föredrag från ett svensk-franskt översättningssymposium vid Växjö universitet 11-12 maj 2000.* Växjö : Växjö University Press, 135-161.
- Toury, Gideon (1995), *Descriptive Translation Studies and Beyond.* Amsterdam & Philadelphia : John Benjamin.
- Täckmark, Sven-Erik (1990), « Vilhelm Ekelund ou les voies de la modération », in Ekelund, V., *Le moment suprême. Textes choisis et traduits par Benjamin Stassen.* Bruxelles : Pré aux sources – Éditions Bernard Gilson, 47-49.
- Valdén, Nils Gösta (1961), *Grekiska termer hos Vilhelm Ekelund.* Lund : Gleerups.
- Vinay, J.-P. & J. Darbelnet (1977 [1958]), *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction.* Paris : Didier.
- Wijkmark, Carl-Henning (1976), « Vilhelm Ekelund och George », in Wifstrand, S. (ed.), *Ekelundstudier 1912-76.* Lund : Vilhelm Ekelundsamfundet & Gleerups, 115-125.